



Hélène Gagnon

EN COLLABORATION AVEC
Réjean Tremblay

AVANTAGE NUMÉRIQUE



L'EAU ET LE FEU

Réunis derrière une station-service du centre-ville de Trois-Rivières, les douze vétérans des Dragons attendaient leurs premiers clients. Ils espéraient que leur entreprise serait prolifique. La chance était de leur côté puisque le soleil étendait ses chauds rayons sur la ville. Aujourd'hui, le lavothon les tiendrait bien occupés, et les jeunes garçons comptaient amasser beaucoup d'argent pour aider à financer les tournois de la saison à venir.

Julien avait donné rendez-vous à ses joueurs à sept heures du matin. Maintenant que tous étaient arrivés, on s'activait à remplir de grands seaux d'eau chaude savonneuse et on préparait les boyaux d'arrosage.

– As-tu pris ta douche ce matin ? demanda Mouf à Dic en trempant un gros gant dans une chaudière.

– Eille ! Penses-y même pas ! fit Dic en reculant, alors que Mouf passait son gant dé-goulinant à quelques centimètres de son visage.

– Et toi ? fit Mouf en se tournant vers Pierre. Me semble que t'es pas propre propre..., ajouta-t-il en riant.

– À ta place, je me tiendrais tranquille, l'avertit Pierre. Si on se met à deux ou trois, tu vas voir qui va la prendre, sa douche !

– Hé ! fit Dic en voyant une voiture s'avancer vers eux. C'est mon père et ma belle-mère !

– Nos premiers clients ! lança Mouf d'un air enjoué. On va leur montrer comme on est bons.

– Fais-en pas trop! tempéra Dic. Je veux pas me retrouver obligé de laver la voiture de mes parents à plein temps!

Marcel Dicaire salua les garçons avant de remonter la vitre de sa portière. Les hockeyeurs se mirent à laver le véhicule avec énergie.

– Dommage que la vitre soit fermée! lança Dic en voyant ses demi-sœurs jumelles assises à l'arrière du véhicule. J'aurais lavé les petits monstres! ajouta-t-il en riant.

* * *

Anaïs ouvrit les yeux lentement. Une forte odeur lui chatouillait les narines. Elle mit un moment à réaliser qu'elle ne rêvait pas et que l'odeur était bien réelle. En un instant, elle l'identifia: ça sentait la fumée. Elle sortit de son lit en trombe et ouvrit la porte de sa chambre pour réaliser que l'appartement où elle habitait avec sa mère était envahi par une épaisse fumée. Elle se mit à tousser et

s'accroupit pour pouvoir mieux respirer. À quatre pattes, elle se dirigea vers la chambre de sa mère.

– Maman!!

Elle ouvrit la porte de la chambre, se rua vers le lit et se mit à secouer sa mère qui ouvrit enfin les yeux.

– Le feu est pris, m'man! cria Anaïs, en panique.

Geneviève Saint-Marc mit un moment à réaliser ce que sa fille lui disait. Mais quand l'odeur de la fumée parvint à ses narines, elle se jeta hors du lit et prit sa main pour la conduire hors de la chambre.

– On va ramper jusqu'à la porte. Y a trop de fumée... On voit rien.

– M'man! J'ai peur! cria encore Anaïs en voyant des flammes s'élever dans le salon, à l'autre bout de l'appartement.

– Mets ta manche de pyjama devant ta bouche et ton nez! dit Geneviève en rampant sur le plancher, tenant fermement le pyjama de sa fille pour s’assurer qu’elle la suivait.

Anaïs était terrifiée. Les flammes se propageaient, et elle était convaincue qu’elles n’auraient jamais le temps d’atteindre la porte de derrière, donnant sur l’escalier qui menait à la cour. Elles avançaient à tâtons et ne voyaient presque plus rien tant la fumée leur piquait les yeux. Anaïs se sentait faiblir. La main de sa mère la tira avec plus d’insistance. Elle eut un petit regain d’énergie et se remit à ramper. Le couloir semblait ne pas avoir de fin.

Anaïs et sa mère se retrouvèrent enfin devant une porte fermée. Geneviève se releva un peu pour atteindre la poignée et ouvrir la porte: c’était celle de la salle de bains. Elles avaient passé tout droit! La porte de sortie de l’appartement était derrière elles. Geneviève prit la main de sa fille et se mit à ramper à reculons.

Anaïs étouffait. Au bout d'un moment, la main de sa mère se fit plus molle, comme si elle n'avait plus de force. Anaïs sentit sa mère inerte à côté d'elle et tenta à son tour de la tirer par la main. Elle n'arrivait pas à la déplacer, et ses efforts grugeaient le peu d'énergie qui lui restait. Elle entendit la sirène du camion de pompier avant de perdre conscience.

* * *

Au lavothon, les familles des joueurs s'étaient réunies pour encourager les jeunes sportifs. Dic disparut soudain à l'intérieur de la station-service et en ressortit quelques minutes plus tard, portant son déguisement d'arbre. Tout le monde se mit à rire. Seul Brain était au courant; c'était son idée. Dic avait eu l'autorisation d'emprunter le costume lors de la dernière répétition, et il l'avait rapporté chez lui sans le dire aux autres.

– T'es capoté! lança Mouf en riant.

– Tu fais quoi, déguisé en arbre ? demanda Will qui n’y comprenait rien.

– Je protège l’environnement ! répondit Dic.

– C’est quoi le rapport entre un arbre et un lavothon ?

– Facile ! dit Brain. Les arbres, c’est naturel... et nous, on lave les voitures sans les gadgets qui bouffent plein d’énergie !

– Brillante idée ! déclara Julien en frottant le pare-brise d’une voiture.

Sans plus attendre, Dic se dirigea vers le trottoir et se mit à sautiller en brandissant une pancarte sur laquelle on pouvait lire : «Lavothon écologique, venez nous encourager!» Ses coéquipiers se tordaient de rire en voyant les feuilles de son costume qui bougeaient en cadence à chaque saut. Dic attirait les regards des automobilistes et plusieurs bifurquaient vers l’entrée de la station-service pour faire laver leur véhicule.

Quelques minutes plus tard, Suzie, Malorie et Maude arrivèrent à la station-service. Elles laissèrent tomber leurs vélos et coururent vers les garçons. Suzie tendit un billet de cinq dollars à son frère.

– T’as oublié ton argent, dit-elle, essoufflée. Maman m’a dit de te l’apporter.

– C’était pas grave, dit Pierre. Les hot-dogs sont gratuits et, finalement, les bouteilles d’eau vont être fournies aussi.

– Ah ouais! fit Suzie, un peu contrariée. Avoir su, je serais restée au feu et j’aurais pas pris la peine de me pointer ici!

– Au feu? Quel feu? demanda son frère.

– On s’en venait ici quand on a vu de la fumée. On est allées voir et on s’est rendu compte que c’était chez Anaïs. Mais comme t’avais oublié ton argent, petite mémoire, on n’a pas pu rester.

– Quoi? s'écria Pierre, alors que les autres garçons près de lui attendaient que Suzie leur en dise davantage.

– Le feu est pris chez Anaïs! dit Charlie d'un air soucieux. Et comment elle va, Anaïs?

– On sait pas si elle et sa mère s'en sont sorties, dit Suzie avec inquiétude.

– *Shit!* fit Mouf. C'est poche ça!

– Vous allez revenir nous donner des nouvelles? demanda Pierre alors que les filles enfourchaient leurs bicyclettes.

– Je vais téléphoner à ma belle-mère, fit Dic en s'éloignant vers la station-service. C'est l'amie de la mère d'Anaïs.

– Ben nous, on retourne au feu, reprit Suzie en donnant un premier coup de pédale.

– Merci quand même pour l’argent! fit Pierre d’un air moqueur en agitant le billet de cinq dollars au bout de son bras.

Suzie lui fit une grimace et continua sa route. Dic revenait déjà.

– Mes parents répondent pas au téléphone, dit-il en haussant les épaules. Va falloir attendre pour en savoir plus.

* * *

Suzie, Maude et Malorie pédalèrent à toute vitesse pour atteindre la rue où habitait Anaïs. Un cordon de sécurité empêchait les curieux de s’approcher. Les filles avancèrent tant qu’elles le purent afin de bien voir.

– Y a au moins douze logements là-dedans, dit Malorie. J’espère que personne est mort...

– Arrête-moi ça! fit Suzie en frissonnant.

– Quand je pense qu’Anaïs et sa mère sont peut-être..., ajouta Malorie d’un air effrayé.

– Eille! l’interrompit Suzie. Arrête de dire n’importe quoi!

– C’est pas n’importe quoi, dit Maude. Ça se peut, du monde qui meurt brûlé.

– Je le sais, reprit Suzie. Mais j’aime mieux pas y penser.

L’édifice où habitait Anaïs était littéralement dévoré par les flammes qui s’élevaient au-dessus du toit. Les pompiers brandissaient les gros boyaux d’arrosage, mais on aurait dit que les flammes, plutôt que de s’éteindre, valsaient davantage sous les jets d’eau. C’était impressionnant à voir, surtout que le bâtiment voisin était tout près. Les pompiers arrosaient le toit pour éviter qu’il s’enflamme à son tour. Pourtant, ils n’y arrivèrent pas, et bientôt l’autre habitation devint la proie des flammes.

– J’ai jamais vu un aussi gros feu! lança Suzie, qui n’en revenait pas de ce qu’elle voyait.

– C’est tellement *big!* dit Maude, fort impressionnée.

– Hé! Regardez ça! lança Malorie en écarquillant les yeux. Les murs sont en train de tomber!

* * *

Le lavothon allait bon train et beaucoup de clients faisaient la file pour faire laver leur véhicule. Les Dragons reconnurent plusieurs voisins ayant reçu les dépliants publicitaires qu’ils avaient distribués dans le quartier. Les profs de l’école vinrent également encourager leurs élèves, et même Rose Béland s’amena avec sa Coccinelle vert lime.

Quand les garçons la virent, un sourire apparut sur leurs lèvres. Elle-même était toute souriante, avec son rouge à lèvres fuchsia ultra-luisant.

– Alors, les garçons! lança-t-elle avec son enthousiasme habituel. Ça marche, vos affaires?

– Super! fit Pierre. On a les bras morts à force de frotter!

– Tant mieux pour votre collecte! On se revoit à la générale de la pièce, cette semaine, acheva-t-elle en remontant sa vitre.

Vers onze heures, Julien et Renaud allumèrent un barbecue et commencèrent à faire cuire des saucisses et des pains hot-dog. Une fois leurs voitures lavées, on offrait aux clients des hot-dogs pour un coût très raisonnable. C'était là une autre façon d'amasser des fonds. Les entraîneurs avaient peine à répondre à la demande, tellement l'activité fonctionnait bien. Michel Sauvé, le père de Will, se pointa à bord de son autopatrouille. Il en descendit et acheta des hot-dogs, puis informa l'équipe que l'incendie était sous contrôle mais que les pompiers étaient toujours sur les lieux. Il était trop tôt pour savoir s'il y avait des victimes.



Avant de repartir, Michel permit aux garçons de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la voiture de police. Les jeunes furent ravis d'avoir cette chance.

– C'est malade, cette voiture-là! fit Dic en s'adressant à Will. Ton père est super *cool* de nous avoir fait embarquer.

– Moi, dit Mouf, je pense que j'aimerais ça, être policier.

– Tu veux tout faire, coudonc! reprit Dic. Des fois tu veux devenir joueur de hockey, des fois tu veux être ébéniste comme ton père, des fois tu voudrais être dans un groupe comme les Chauves-souris... et pis là, tu voudrais être police!

– Pis après! fit Mouf. Ça se peut, une police qui joue au hockey, qui fabrique des meubles pis qui fait de la musique, non?

– Bien oui, enchaîna Pierre. Un revolver dans une main, un bâton de hockey dans l'autre, un marteau pis une guitare en plus!

– Faudrait qu'il soit une pieuvre! lança Brain en riant. Et il lui resterait même quatre tentacules libres pour faire autre chose!

– Un homme-orchestre! dit Denis. Non, une pieuvre-police-orchestre!

– Tu pourrais lui prêter tes guitares, dit Brain à l'intention de Will. Avec huit bras, il aurait de la place!



Son grand rêve? Jouer dans la Ligue nationale. À douze ans, Pierre Lambert est capitaine de l'équipe de hockey pee-wee AA de Trois-Rivières, les Dragons. Sa sœur Suzie, dix ans, voltige en *cheerleading*, vivrait dans les airs si elle le pouvait tellement elle aime les acrobaties! Entourés de leurs nombreux amis, Pierre et Suzie vivent les hauts et les bas d'un quotidien débordant de victoires, de défis et d'action.

Plus on est de fous, plus on rit! Les vacances approchent, et les liens sont plus solides que jamais. Entre le lavothon dont les profits financeront la prochaine saison pee-wee, une pièce de théâtre qui tourne à la rigolade et les recherches entourant une inquiétante disparition, Pierre, Suzie et leurs amis n'hésitent pas une seconde à unir leurs efforts.

Illustrations de Martin Roy

ISBN 978-2-924025-35-2



9 782924 025352

Groupe
Livre
Québec Média inc.